



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage: Ena Eluther, L'africanité dans la littérature caribéenne, Continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques, Paris: Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN

978-2-8111-2909-5

Marjolaine Unter Ecker

► **To cite this version:**

Marjolaine Unter Ecker. Compte rendu de l'ouvrage: Ena Eluther, L'africanité dans la littérature caribéenne, Continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques, Paris: Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN 978-2-8111-2909-5. Etudes Littéraires Africaines, 2022, 53. hal-03965401

HAL Id: hal-03965401

<https://amu.hal.science/hal-03965401>

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ena Eluther, *L'africanité dans la littérature caribéenne, Continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques*, Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN 978-2-8111-2909-5

Dans ce livre, qui est issu de sa thèse, Ena Eluther entend démontrer les liens qui unissent les Caraïbes à l'Afrique à travers l'étude des littératures, principalement romanesques. Son ouvrage défend l'hypothèse suivante : « Puisque les sociétés post-esclavagistes des Amériques sont majoritairement d'ascendance africaine, elles peuvent être rattachées à l'ensemble culturel négro-africain » (p. 9). Avec une approche comparatiste, elle dégage un certain nombre de motifs, tant esthétiques que thématiques, que des œuvres produites par des auteur·e·s né·e·s de l'un ou de l'autre côté de l'Atlantique, ont en commun. Son corpus, en plus d'assembler des écrivain·e·s issu·e·s de différents territoires et de différentes générations du XXe siècle – « de 1921 [...] au début des années 2000 » (p. 17) – est aussi plurilingue, puisqu'il convoque des œuvres anglophones et francophones, et, à moindre mesure, hispanophone. L'autrice présente des analyses stylistiques des textes et nous offre une étude littéraire riche en références, qui convoque aussi l'histoire et d'autres pratiques artistiques (la musique notamment). La première partie s'intéresse aux déplacements qui ont fondé les cultures afro-caribéennes et à la « transplantation » d'éléments culturels africains aux Amériques. La deuxième est axée sur la façon dont la domination européenne est représentée dans les œuvres et la troisième s'intéresse aux différentes formes de « de résistance et de survie » qui émanent des œuvres.

L'un des points communs entre les littératures caribéennes et africaines relevé par l'autrice est la dénonciation des multiples formes d'asservissement subies de part et d'autre de l'Atlantique : « Cet Océan qui nous sépare est aussi le lieu de jonction de nos peurs, de nos frayeurs » (p. 47). Il est *a priori* un lieu de fracture, ainsi que le représente le motif du Passage du Milieu (chap. 1), au sein duquel se cristallise « la chosification de l'être humain » qui « débute dès les côtes africaines » (p. 49). Celle-ci se perpétue à travers le système « concentrationnaire » (p. 76) des plantations, puis avec le colonial et le néocolonial, que les œuvres convoquent de façon plus ou moins explicite. Eluther démontre dans son essai de quelles façons les textes mettent en exergue les conséquences à la fois collectives et individuelles de ces structures de domination, notamment en présentant le parcours de personnage « en déplacement permanent » (chap. 3), et acculturés (chap. 5). Mais elle affirme aussi que « le traumatisme et la souffrance générés par cette expérience historique [...] lient dans le même temps » (p. 43).

La littérature se présente comme un support de résistance face à cette fracture, puisqu'elle raconte les diverses manières que les peuples ont eu de lutter contre la subordination. Si la troisième partie est exclusivement consacrée à cette question, l'ensemble de l'essai y répond. Il le fait en racontant les parcours de personnages investis dans des luttes, marronnes et anticoloniales mais aussi, plus généralement, en montrant comment, dans leurs pratiques de vie, ils protègent ou renouent avec des pratiques culturelles proscrites par les Européens. En ce sens, Eluther relève des

similitudes entre des spiritualités, des personnages mystiques, des rites et des expressions artistiques hérités du continent africain et perpétués dans les Amériques. Au-delà de ces motifs, c'est l'œuvre littéraire en elle-même qui constitue un support de résistance, puisqu'elle dénonce et comble les absences de l'histoire, en portant notamment la voix d' « une frange de la société qui n'a pas droit à la parole » (p. 264).

Dans cette perspective, et c'est sans doute l'un des motifs esthétiques que l'auteur convoque le plus dans son essai pour établir le rapprochement entre littératures caribéennes et littératures africaines, l'oralité imprègne les « trames romanesques » (p. 127) des récits. Le rapport à la langue du colonisateur et la façon dont elle est appropriée par les écrivains subsahariens et caribéens, dont certains se situent dans la lignée du « griot/conteur » (p. 128), témoigne d'une création qui s'approprie et réinvente ce qui a été imposé par la violence : l'auteur le démontre à travers l'exemple de la « malinkisation du français » de A. Kourouma, ou encore de l'entremêlement du *patwa* - créole à base lexicale française -, du *Grenadian Talk* et de l'anglais chez M. Collins (p.104-105). Parce que ces langues sont de tradition orale, elles offrent des formes d'écriture inédite, à l'instar du « nouvel anglais » souhaité par C. Achebe, ou encore la « langue littéraire fictive » que J. Bernabé revendiquait pour les écrivains de la créolité (p. 108).

Pour autant, l'ensemble des liens que tisse Eluther entre les littératures africaines et caribéennes l'amène à se positionner contre les théories de cette créolité, affirmant que ces dernières reviennent « à accepter et glorifier cette tentative de destruction de la personnalité africaine » (p. 232). Il s'agit pour elle de perspectives qui accordent une primauté aux effets du colonial, aspect qu'elle retrouve aussi dans les concepts d'hybridité et de « métissage ». Au-delà de débat soulevé ici, l'essai offre un riche exemple de la façon dont les œuvres littéraires interviennent, en servant d'arguments et d'illustrations, dans le champ du culturel, voire du politique.

Si la diversité des œuvres convoquées alimente des réflexions déjà initiées et en ouvre d'autres, l'étendu du corpus a cependant le défaut de n'évoquer certains textes que de façon succincte. Elle peut par ailleurs faire défaut à un lectorat qui ne connaîtrait pas les romans en question. Néanmoins, celui-ci y trouvera toujours de pertinentes pistes de lecture, et l'ouvrage intéressera dans tous les cas les chercheur·e·s qui s'intéressent aux dynamiques diasporiques des littératures postcoloniales.

Marjolaine Unter Ecker,
Aix Marseille Univ, CIELAM, Aix-en-Provence, France